

Breton? Poirette? Canard? Variation régionale, pionniers et actualité de la géolinguistique française en France et au Canada

Liliane RODRIGUEZ

Volume 29, Number 1, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

RODRIGUEZ, L. (2017). Breton? Poirette? Canard? Variation régionale, pionniers et actualité de la géolinguistique française en France et au Canada. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 315–328. <https://doi.org/10.7202/1041208ar>

Breton? Poirette? Canard?

Variation régionale, pionniers et actualité de la géolinguistique française en France et au Canada*

Liliane RODRIGUEZ
University of Winnipeg

Breton? Poirette? Canard? Si ces mots sont suivis d'un point d'interrogation, c'est qu'ils ne sont pas aussi évidents à comprendre que cela semblerait. En effet, leur sens immédiat, en langue courante (en l'occurrence, habitant de Bretagne, petite poire et oiseau palmipède) se double d'un sens régional autre, selon le lieu où ils s'emploient. Comment saisir et expliquer cette diversité de sens? La géolinguistique en fait son objet. Les origines et les buts de la géolinguistique, domaine linguistique fondé par des linguistes français et suisses, seront décrits ci-après, accompagnés d'exemples attestés en des lieux différents, en France ou au Canada. Ses pionniers et leurs héritiers seront présentés, ainsi que leurs méthodes. Au long de cette présentation, les exemples de langue régionale que nous commenterons font preuve de la grande richesse lexicale passée et actuelle de la langue française.

1. Qu'est-ce que la géolinguistique?

Tout le monde a conscience de la régionalité linguistique, ou a fait l'expérience de cette perception d'une différence. C'est cette différence qu'étudie la géolinguistique, cette diversité d'une langue selon le lieu où elle est en usage, que ce soit un pays, une région particulière du monde, une ville ou même un village. C'est une linguistique descriptive: elle vise à décrire la langue sans la juger ni la corriger, dans son usage réel, en un temps et lieu donnés. La langue est multiple de plusieurs

* Cet article fait suite à une conférence invitée, dans le cadre du Centenaire de l'Alliance Française du Manitoba, le mercredi 18 mars 2015.

façons, selon ses origines et l'usage qu'on en fait. Elle inclut des variantes diachroniques (dues à son évolution dans le temps), diastratiques (caractéristiques propres à un groupe social ou professionnel), diaphasiques (niveaux de langue), diamésiques (traits langagiers oraux) et diatopiques (particularités régionales, géolinguistiques). C'est la variation géolinguistique qui est ici notre sujet.

Pour la décrire, il faut donc la percevoir, et elle se perçoit tout d'abord par son aspect différent, attaché à un lieu et une époque définis. Elle marque toutes les composantes de la langue: phonologie, morphologie, lexique et syntaxe. Ici, nous la verrons à l'œuvre dans le lexique. Une variante topolectale, c'est-à-dire un mot (ou expression) régional, semble *autre* par rapport à ce qui est souvent nommé *français de référence* ou *français standard*, termes dont les connotations prescriptives ou hiérarchisantes ne conviennent pas vraiment, il faut bien le dire, à une linguistique descriptive. Nous préférons donc le terme *français transnational* (Rodriguez, 2006, p. 90-91) pour désigner ce tronc commun de la langue française (quel que soit son niveau, soutenu ou familier, et quel que soit son registre, courant ou spécialisé). Le français transnational est cette plateforme lexicale et morpho-syntaxique commune qui permet aux francophones de tous les pays de se comprendre. Par contraste, le mot régional (topolecte) se démarque et se remarque, pour ceux qui ne sont pas de la région où il est en usage. Un topolecte peut n'avoir aucun équivalent en français transnational, mais il a souvent un ou plusieurs synonymes diatopiques. Par exemple, le mot transnational *escargot* a comme synonyme diatopique *limaçon* en Provence et dans le sud-est de la France, *moine* en Gironde, *cauquilha* dans la Drôme, *limace* dans l'Ariège, la Corrèze et la Charente (entre autres régions), *morgueta* dans les Bouches-du-Rhône et *cascavel* en Haute-Provence, parmi les dix-neuf synonymes attestés. (Dalbera *et al.*, 2005)

D'autre part, les variantes géolinguistiques identifiées sur un plan synchronique (à une date donnée) sont liées à l'histoire de la langue pratiquée sur un territoire, à ses origines étymologiques et culturelles, et à ses contacts avec d'autres idiomes. Avec le temps, tous ces facteurs résultent en mots hérités, en mots qui survivent ou sortent de l'usage, en emprunts

à d'autres langues, et en néologismes venant répondre à des besoins nouveaux.

Parmi les mots anciens attestés aujourd'hui au Manitoba, se rencontre le verbe *grafiner*, courant aux XV^e et XVI^e siècles (notamment dans Rabelais), et qui ne se disait plus qu'à propos de chats au XVII^e, avant de disparaître en France, remplacé par *griffer* et *égratigner*. (Rodriguez, 1984, p. 38) Il s'agit d'un régionalisme de type archaïque, employé encore couramment au Manitoba en 2017. Le mot *canard* désigne un palmipède en français transnational (y compris au Canada), mais aussi une bouilloire en français régional canadien (Rodriguez, 2006, p. 291). Le mot *poirette* (Rodriguez, 2006, p. 433), dont la forme dialectale est normande, désigne l'amélanchier, un arbuste et ses baies comestibles. Quant au mot *breton*, c'est aussi un dialectalisme, originaire, dans ce cas, de l'Ouest de la France; il désigne une grosse étincelle (Dulong, 1999, p. 79) ou une particule de braise échappée d'un feu de bois. Les régionalismes ne sont pas seulement des mots anciens préservés en un lieu par des circonstances historiques. Ce sont aussi des emprunts à des langues en contact, comme *achigan*, ou perche noire, de l'algonquin; ou des néologismes de forme et de sens, comme *zamboni*, surfaceuse de patinoire (Rodriguez, 2006, p. 154-155). La présence constante de l'anglais dans la société canadienne est également à l'origine d'emprunts anciens, tel que *cipaille*, de *sea-pie*, ou récents, tels que *check-up*, bilan de santé (Boulanger, 1993, p. 188) et *cheeseburger*, hamburger au fromage. Tous ces exemples illustrent des variantes topolectales attestées au Manitoba, voire ailleurs au Canada. Ils prouvent aussi que la langue reflète les fluctuations des contacts entre peuples.

2. Les pionniers de la géolinguistique française et leurs héritiers

La toute première génération de géolinguistes est celle de l'abbé Henri Grégoire (1750–1831), prêtre jésuite révolutionnaire, connu pour son texte contre l'esclavage (Grégoire, 1789), et membre fondateur de l'Institut de France et du Conservatoire national des Arts et Métiers (voir Annexe 1: Portrait lithographié). Il fut chargé par la Convention nationale d'évaluer le nombre et la place des patois en France, dans le but de les remplacer par la langue nationale de la République. De ce fait, il rédigea le premier questionnaire, dont les quarante-

trois questions sur les pratiques des langues régionales, et des patois qui en dérivent, sont d'une modernité sociolinguistique étonnante. Il en recueillit les réponses entre 1790 et 1792 et les présenta au gouvernement dans son rapport, dit *Rapport Grégoire* (Grégoire, 1994).

Au lieu de favoriser la disparition des patois et des langues régionales, le Rapport Grégoire eut l'effet inverse: il attira l'attention sur leur existence – une attention qui allait perdurer au siècle suivant. Par exemple, Coquebert de Montbret (1755–1831) publia des *Mélanges sur les langues, dialectes et patois* en 1831, Jean-E. Decorde, un *Dictionnaire du patois de Bray* en 1852, Charles Joret, *Des caractères et de l'expansion des patois normands* en 1883, et Henri Moisy, un *Dictionnaire de patois normand* en 1887. Charles Joret définit le concept d'isoglosse, ligne matérialisant la limite d'un usage sur une carte géographique. Cette carte (Annexe 2) montre des isoglosses séparant le domaine picard (au nord de la ligne), du domaine normand (au sud de la ligne). À l'époque de Joret, les mots *jambe*, *chien* et *guêpe* se prononçaient comme en français transnational d'aujourd'hui, au sud de la ligne; au nord, ils se prononçaient **gambe*, **quien* et **vêpe*, comme parfois en français régional, aujourd'hui encore. Les isoglosses de ces trois mots forment un faisceau, nommé *ligne Joret*, qui sépare des zones dialectales distinctes, liées à l'histoire.

Cette seconde génération, qui inaugure la géolinguistique moderne, est issue de l'Association des Parlers de France, fondée en 1887, dans l'intention de réaliser un atlas linguistique de la France. Le médiéviste romaniste français Gaston Paris souligna alors l'importance qu'il y aurait, pour l'histoire de la langue, à observer le français parlé, et pas seulement celui conservé par écrit dans les chartes. C'est un linguiste suisse, Jules Gilliéron, qui relèvera brillamment le défi. Gilliéron et son associé Edmond Edmont menèrent à bien cette tâche d'envergure, fondatrice de la géolinguistique du XX^e siècle: Edmont parcourut le pays entre 1897 et 1901 pour réaliser l'enquête de terrain, avec un questionnaire de près de deux mille questions. Il enquêta en 639 localités, couvrant l'ensemble du territoire gallo-roman et ses régions limitrophes. Issu de cette entreprise titanique, l'*Atlas Linguistique de la France* (dit ALF) parut au début du XX^e siècle (Gilliéron et Edmont, 1902-1910). Les réponses aux questions sont inscrites sur des cartes géographiques par points

d'enquête: ce corpus de 1920 cartes onomasiologiques (1421 cartes entières et 449 cartes partielles) permet d'étudier les variations topolectales attestées dans les patois alors en usage, leur actualité, leur évolution historique et leur influence sur le français d'ailleurs, comme celui du Canada. Ce monument linguistique eut immédiatement un impact sur la linguistique romane de son époque, comme sur le *Sprach und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* des linguistes suisses (Jaberg *et al*, 1928-1940), et sur le magistral *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (dit FEW) du philologue suisse, Walther von Wartburg (Wartburg, 1922-2002). Les données de l'ALF sont actuellement toujours source d'études et de traitements linguistiques, comme nous le verrons plus loin, et constituent le socle des travaux de la troisième génération de géolinguistes, dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Cette troisième génération débute par la publication de l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne* de Pierre Leroux (Leroux, 1943). Elle se prolonge de 1980 à aujourd'hui, avec les nombreux volumes de l'*Atlas linguistique de la France par régions* (ALFR) du CNRS (Centre national de la recherche scientifique). Comme l'ALF, les Atlas linguistiques et ethnographiques du CNRS¹ reposent sur des enquêtes menées à l'aide d'un questionnaire d'environ deux mille questions. Les réponses sont publiées sur des cartes régionales, souvent commentées et parfois accompagnées d'illustrations. C'est ainsi que le vocabulaire maritime acadien a été répertorié (Péronnet *et al*, 1998). De même, mais avec ses résultats présentés sous forme de listes, l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* de Gaston Dulong et Gaston Bergeron en dix volumes (Dulong et Bergeron, 1980) constitue un véritable trésor linguistique canadien.

La quatrième génération de géolinguistes, proche de la troisième, très active au XXI^e siècle, suit le développement des sciences informatiques. D'une part, un nouveau type d'enquête se développe, utilisant la statistique lexicale comme outil d'analyse. D'autre part, le contenu des atlas déjà existants est numérisé par des moyens de plus en plus performants, rendant ces données accessibles et analysables autrement. De nouvelles méthodes s'adjoignent à celle de l'enquête traditionnelle, et les données des enquêtes anciennes deviennent de précieux

corpus numérisés, indispensables à l'analyse synchronique et diachronique de la langue française en France et au Canada.

La méthode géolinguistique s'est donc diversifiée. Pour celle de l'enquête sur questionnaire, inaugurée par l'abbé Grégoire et élaborée par Gilliéron et Edmont, les témoins étaient choisis avec précaution, sur des critères bien définis, tels que l'âge, la formation et l'implantation de longue date dans le lieu étudié:

Le choix des données constitue certes l'un des plus grands soucis du dialectologue. (...) Pour trouver un bon témoin, il faut beaucoup de temps. Il faut être accepté par la communauté dont on désire étudier le patois (...), on ne commence une enquête qu'après s'être vraiment implanté dans la région. (...) Il nous paraît essentiel que le témoin soit né dans le point exploré (...). L'âge «parfait» de l'informateur se situe aux environs de la cinquantaine. (Lerond, 1968, p. 94)

Il n'y avait alors généralement qu'un seul témoin par point géographique dans ce type d'enquête. Les enquêtes informatisées suivent plutôt une autre méthode, judicieusement annoncée par A. Lerond: «Une méthode efficace pour déterminer l'état d'une langue d'un point donné consiste à interroger plusieurs sujets de formation et d'âge identiques.» (Lerond, 1968, p. 94) Cette méthode par enquête sur un groupe homogène pour chaque point d'enquête reste d'ordre géolinguistique (le lieu de la collecte des données est identifiable) en incorporant de nouveaux critères combinables (sociolinguistiques et dialectaux). Elle s'ouvre ainsi à l'analyse des cinq domaines de la lexicométrie (statistique lexicale): fréquence, disponibilité, répartition, rang et valence.

Les pionniers de la méthode lexicométrique comptent les membres de l'équipe du *français fondamental*: Georges Gougenheim, René Michéa, Paul Rivenc et Aurélien Sauvageot (Gougenheim *et al.* 1956, 1964). Leur but était d'identifier les mots les plus utiles à enseigner en français langue étrangère. C'est dans le cadre de ces enquêtes, réalisées en France dans les années cinquante et soixante, que le linguiste René Michéa a établi le concept-clé de *disponibilité lexicale* ou fréquence relative (opposé à celui de fréquence absolue): «un mot disponible est un mot qui, sans être particulièrement fréquent, est cependant toujours prêt à être employé et se présente immédiatement et

naturellement à l'esprit au moment où l'on en a besoin.» (Michéa, 1953, p. 340) Contrairement aux mots de haute fréquence absolue qui sont d'ordre grammatical ou syntaxique (que, de, ne, les, etc.), les mots disponibles sont de faible fréquence absolue, mais de haute fréquence relative («au moment où l'on en a besoin»). Ils sont *fondamentaux*, utiles, thématiques et concrets, produits par des témoins âgés de 8 à 13 ans. En effet, le vocabulaire disponible des témoins de cet âge est *fondamental*: stable, bien ancré dans l'usage quotidien, sans grande influence des registres professionnels ou autres. Le concept et l'enquête de disponibilité ont essaimé pour étudier d'autres langues (souvent minoritaires) et dans d'autres pays, comme le Canada (Mackay, 1971).

Sur la base du concept toujours actuel de disponibilité lexicale, inauguré par Michéa, et avec l'élaboration d'un programme informatisé spécifique prenant en compte de nombreux autres critères d'analyse (d'ordre sociolinguistique, dialectal et statistique), trois vastes enquêtes de disponibilité ont été conduites au Manitoba entre 1990 et 2006, dont la première (avec 469 témoins) est publiée dans son intégralité, son corpus de mots disponibles inclus (Rodriguez, 2006).

Cette quatrième génération de géolinguistes poursuit ses travaux soit par de nouvelles enquêtes de terrain, soit par la numérisation d'enquêtes existantes (Rodriguez et Lapierre, 2013). Tel est le remarquable travail d'archivage et de numérisation des données de l'ALF, établi en accès libre par CartoDialect (GIPSA-Lab *et al.* 2015) ou Vivaldi (Bauer et Goebel, 2005) pour l'italien – travail qui résulte en cartes ou listes numérisées, en index lexicométriques consultables en ligne, en atlas ou cartes électroniques (Annexe 3: Pain au chocolat ou chocolatine?), ou en dictionnaires électroniques (*Dictionnaire Usito*, 2017, pour le français transnational et canadien).

Parmi les réalisations de cette quatrième génération, un projet de thésaurus occitan fut conçu au colloque de Wégimont, en 1989, par l'Association Internationale d'Études Occitanes (AIEO). Le THESOC et le DADDIPRO (Dalbera *et al.*, 2005) en sont les fruits, qui regroupent les résultats d'enquêtes conduites dans la moitié sud de la France. Le THESOC permet une recherche lexicale alphabétique (par mot), géolinguistique (par localité, département ou carte), et le DADDIPRO,

une recherche morpho-syntaxique. Le THESOC fournit de nombreux synonymes régionaux pour chaque mot de français transnational, accompagnés de leur localisation géolinguistique, comme dans le cas du mot *cloche*:

campana:	ALPES-MARITIMES, ARDÈCHE, ARIÈGE, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, HAUTE-GARONNE, GERS, LANDES, HAUTE-LOIRE, LOT-ET-GARONNE, LOZÈRE, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, HAUTES-PYRÉNÉES, TARN-ET-GARONNE, PROV. DE LERIDA (ESPAGNE).
clòca:	ARDÈCHE, CANTAL, CORRÈZE, CREUSE, DORDOGNE, HAUTE-LOIRE, PUY-DE-DÔME, HAUTE-VIENNE.
clòcha:	ARIÈGE, HAUTE-GARONNE, GERS, GIRONDE, LANDES, LOT-ET-GARONNE, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, HAUTES-PYRÉNÉES.
cloche (fr.):	INDRE.
esquila:	ALPES-MARITIMES.
jolèta:	PUY-DE-DÔME.

(Delbera *et al.*, 2005)

La numérisation de corpus nouveaux, ou déjà établis (rédigés ou cartographiés), constitue une grande partie des développements de la géolinguistique au XXI^e siècle. Tous bénéficient des techniques actuelles de géomatique, du système d'information géographique (SIG), comme avec la cartographie assistée par ordinateur et les informations géolocalisées. Ces travaux et projets, souvent interdisciplinaires, associent la linguistique, notamment la *dialectométrie*, à d'autres domaines des sciences ou des sciences humaines. Toutefois, la géolinguistique conserve sa vocation première en sciences humaines.

3. Tâches et mission de la géolinguistique

Nous avons bien compris que la tâche principale des géolinguistes (aussi nommés dialectologues quand leurs intérêts portent également sur l'histoire de la langue et de ses dialectes) est de recueillir des énoncés (oraux ou écrits) du parler qu'ils souhaitent étudier, ou tout simplement attester, dans le but d'en garder trace pour les générations à venir.

Quelle que soit la méthode adoptée parmi celles présentées ci-dessus, les tâches des géolinguistes sont d'enquêter, sur le terrain, auprès d'une population définie, pour observer

son mode de langage, son parler avec ses formes régionales courantes ou rares; d'établir un corpus avec leurs données de terrain; d'analyser ce corpus sous diverses perspectives et avec des outils variables; d'analyser le parler employé en ce lieu donné; et de le diffuser par des descriptions circonstanciées, des cartes, des listes ou des statistiques. La mission de la géolinguistique est bien celle de décrire la diversité et la richesse linguistique régionale d'une langue et, ce faisant, de l'attester et de la préserver, dans une visée véritablement patrimoniale.

NOTE

1. Voir, par exemple, Marie-Rose Simoni-Aurembou, 1978–1998; Patrick Brasseur, 1970–2012; Geneviève Massignon et Brigitte Horiot, 1971–1983.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUER, Roland et GOEBL, Hans, 2005, «L'atlante ladino sonoro. Presentazione del modulo acustico dell'ALD-I (con alcune istruzioni per l'installazione e per l'uso del DVD allegato)», dans *Mondo ladino* 29, 37-66.
- BRASSEUR, Patrick (1970–2012) *Atlas linguistique et ethnographique normand*, Paris, CNRS, 4 volumes.
- DALBERA, Jean-Philippe, OLIVIÉRI, Michèle, responsables de projet; STEFANI, Pierre-Paul, STRASABOSCO, Dominique, concepteurs informatique et graphique; CARPITELLI, Elisabetta, directrice de la publication; OLIVIÉRI, Michèle, responsable de la rédaction; GEORGES, Pierre-Aurélien, Webmaster (2005) *THESOC, Thesaurus Occitan. Bases de données linguistiques*, UMR 7320 CNRS-Université Nice Sophia Antipolis, Laboratoire «Bases, Corpus, Langage». Hébergeur: Service informatique du laboratoire BCL. <http://thesaurus.unice.fr>
- DICTIONNAIRE USITO* (2017), Université de Sherbrooke (Québec), Les Éditions Delisme inc.
- DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980) *Le Parler populaire du Québec et de ses régions voisines, Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 10 volumes.
- DULONG, Gaston (1989, 1999) *Dictionnaire des canadianismes*, Québec, Septentrion, 550 p.

- FAUCHON, André (1982) *Les Noms de rues de Saint-Boniface*, Travaux et documents de géographie, numéro 1, Collège universitaire de Saint-Boniface, juillet 1982, 47 p.
- GILLIÉRON, Jules et EDMONT, Edmond (1902-1910) *Atlas linguistique de la France 1902-1910*, Paris, Champion, 9 volumes, supplément 1920.
<http://cartodialect.imag.fr/cartoDialect/accueil> [archive]
- GIPSA-Lab (2015) Cartes de l'ALF mises à disposition par le GIPSA-Lab, équipe de recherche *Voix, Systèmes Linguistiques et Dialectologie* et le laboratoire CLLE-UMR 5263, équipe *Recherche en Syntaxique et Sémantique*. Numérisation des cartes effectuée par le GIPSA-Lab avec le concours du LIRIS, équipe *Imagine* (environ 1600 cartes) dans le cadre de ce projet, et par LO CIRDOC dans le cadre du programme SYMILA, *Syntactic Microvariation in the Romance Languages of France*.
- GRÉGOIRE, Henri Jean-Baptiste, dit abbé Grégoire (1789) *Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang-mêlés de Saint-Domingue & des autres îles françaises de l'Amérique*, adressé à l'Assemblée nationale, Paris, Belin, 52 p.
- GRÉGOIRE, Henri Jean-Baptiste, dit abbé Grégoire (1794) *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française*, Paris, Convention nationale, séance du 16 prairial, l'an deuxième de la République une et indivisible, 19 p. Médiathèque encyclopédique occitane, <http://www.purl.org/occitanica/5129>
- GOUGENHEIM, Georges, RIVENC, Paul, MICHÉA, René, SAUVAGEOT, Aurélien (1964) *L'élaboration du français fondamental: étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*, Didier, Paris (nouvelle édition, refondue et augmentée, du titre de 1956), 256 p.
- HORIOT, Brigitte et MASSIGNON, Geneviève (1971-1983) *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest* (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois), Paris, CNRS, 3 volumes.
- JABERG, Karl, JUD, Jakob et SCHEUERMEIER, Paul (1928-1940), *Sprach und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Ringier.
- LEROND, Alain (1968) *Langages*, 3^e année, numéro 11, p. 84-100.
- LEROUX, Pierre (1943) *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, Rennes, Plihon et Paris, Droz, 6 volumes.
- MACKAY, William (1971) *Le vocabulaire disponible du français*, Paris, Bruxelles, Montréal, Didier, 2214 p.

- MICHÉA, René (1953) «Mots fréquents et mots disponibles», dans *Langues modernes*, vol. 47, n°4, p. 338-344.
- PÉRONNET, Louise, BABITCH Rose Mary, CHICHOCKI, Wladyslaw et BRASSEUR, Patrice (1998) *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, (collection Langue française en Amérique du Nord), 667 p.
- RODRIGUEZ, Liliane (1984) *Mots d'hier, mots d'aujourd'hui*, Saint-Boniface (Manitoba), Les Éditions des Plaines, 1984, 96 p.
- RODRIGUEZ, Liliane (2006) *La langue française au Manitoba : histoire et évolution lexicométrique*, Tübingen, Niemeyer, 519 p.
- RODRIGUEZ, Liliane et LAPIERRE, André, dir. (2013) *D'est en ouest: la variation géolinguistique au Canada, Actes du neuvième colloque international «Français du Canada, Français de France», Winnipeg (Manitoba), du 30 août au 3 septembre 2010*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 368 p.
- SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose (1978-1998) *Atlas linguistique et ethnographique de l'île de France et de l'Orléanais (île de France, Orléanais, Perche, Touraine)*, Paris, CNRS, 2 volumes.
- WARTBURG, Walther von, auteur, et KELLER Hans-Erich, éditeur scientifique (1922-2002) *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Basel, R. G. Zbinden, 22 volumes.

ANNEXES

Annexe 1: Portrait lithographié de l'abbé Henri Grégoire, fondateur du Conservatoire des Arts et Métiers en 1794. © Lithographie de Ducarme, publiée par Blaisot.



Annexe 3: Pain au chocolat ou chocolatine?

<http://couteaux-et-tirebouchons.com/chocolatine-ou-pain-au-chocolat-la-vraie-reponse/>

